

Éditorial/Editorial

La diversité dans les intérêts de recherche en éducation est fort bien illustrée dans les trois articles francophones du présent numéro de la *Revue*.

Dans le premier manuscrit, Claire Duchesne de l'Université d'Ottawa s'attarde à un sujet de l'heure, soit l'immigration. Elle choisit de l'aborder sous l'angle des «stratégies d'acculturation des nouveaux enseignants issus de l'immigration face aux défis culturels et identitaires de leur insertions professionnelle». Après avoir distingué les stratégies identitaires et les stratégies d'acculturation, l'auteure s'intéresse particulièrement à ces dernières, sous l'angle de l'intégration, l'assimilation, la séparation et la marginalisation, et telles que mises de l'avant par douze nouveaux enseignants issus de l'immigration lors de leur insertion professionnelle à la communauté enseignante francophone de l'Ontario. L'analyse des verbatim des entrevues a révélé une prédominance des stratégies dites d'assimilation manifestées par un conformisme à l'identité et à la culture privilégiées du groupe dominant, espérant ainsi accroître leur chance d'obtenir un poste régulier d'enseignant. Duchesne suggère de poursuivre l'étude en prenant en considération les points de vue des autres acteurs scolaires.

Dans le deuxième texte, St-Amand, Bowen et Wan Jung Lin enchaînent avec le concept du sentiment d'appartenance à l'école associé dans un grand nombre d'études à la réussite scolaire et l'adaptation des élèves à l'école. Suite à une recension plutôt exhaustive des définitions du sentiment d'appartenance, ils entreprennent une analyse conceptuelle dans le but de susciter une meilleure compréhension dudit concept. Les quatre attributs identifiés se défilent comme suit : 1) perception par l'élève d'une certaine ressemblance avec les membres de son groupe; 2) relations sociales positives, respectueuses et valorisantes; 3) implication de l'élève en classe ou à l'extérieur de celle-ci et 4) présence d'une émotion positive. Une absence du sentiment d'appartenance semble mener à un désengagement scolaire. Comme tous les élèves ont besoin de leurs pairs et de

leurs enseignants pour développer leur sentiment d'appartenance, les auteurs recommandent de créer des occasions permettant aux élèves de s'engager dans diverses activités et de se sentir intégrés à leur groupe.

Le troisième article, rédigé par Sophie Dubé et Marie-Claude Richard, porte sur un sujet encore peu discuté dans la littérature scientifique, soit le plagiat aux études postsecondaires et de façon spécifique au plagiat en contexte de rédaction de travaux académiques en milieux collégial et universitaire. Les objectifs de l'étude consistaient à examiner les motivations des étudiants en psychologie à plagier, à explorer l'ampleur du phénomène et à évaluer l'appréciation des étudiants d'une formation sur les stratégies de prévention du plagiat. Les réponses à un questionnaire rempli par 29 étudiants de premier cycle d'une université francophone québécoise montrent que ces derniers connaissent peu les normes de rédaction scientifique. Mauvaise reformulation et appropriation des idées des auteurs ne sont quelques formes de plagiat utilisées et expliquées en partie par le manque de temps ou d'intérêt des étudiants à pousser plus loin le travail et la banalisation du problème. Toutefois, les deux tiers des répondants affirment ne jamais avoir fait de plagiat et expliquent leur affirmation par leur sensibilité à la valeur de la rigueur intellectuelle et du sens moral. L'étude révèle aussi la pertinence d'une formation aux étudiants sur les stratégies pour éviter le plagiat et sur les règles de rédaction.

Rollande Deslandes

Professeure titulaire, Département des sciences de l'éducation

Université du Québec à Trois-Rivières